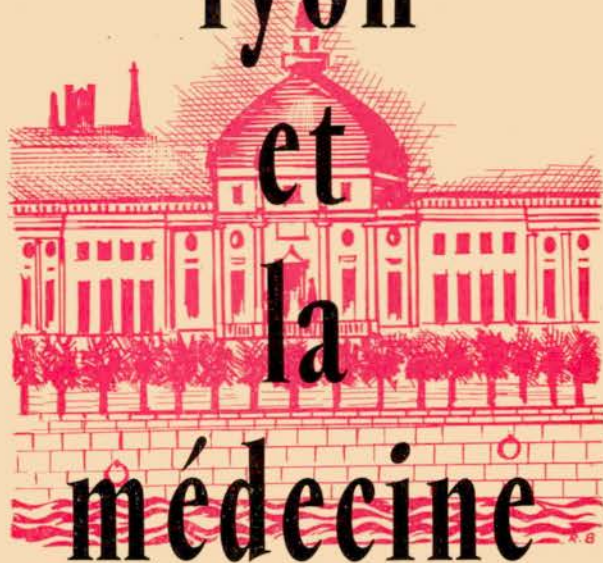


Extrait de

lyon
et
la
médecine



Les Grandes Figures Médicales Lyonnaises

par E. PALLASSE



Numéro Spécial de la
REVUE LYONNAISE DE MÉDECINE
publié à l'occasion du
Bimillénaire de Lyon

Bibliothèque Maison de l'Orient



158247

en souvenir d'une amitié
qui ne fait que s'accroître

Les Grandes Figures Médicales Lyonnaises

par E. PALLASSE

LA Médecine Lyonnaise se présente avec les mêmes antécédents que la médecine en général. Nous trouvons un Saint Alexandre à l'origine. Au Moyen Age, il n'est question que de médecins isolés dont on a de la peine à trouver les noms dans les archives, les mémoires et les histoires du temps passé. La Renaissance nous amène des médecins philosophes : RABELAIS à l'Hôtel-Dieu ; Etienne DOLET à Charlieu, qui furent surtout des littérateurs philosophes.

Sans nous écarter de notre sujet, nous devons considérer que la médecine à Lyon, avant la fondation de la Faculté ne donnait qu'un enseignement aléatoire, surtout hospitalier et surtout chirurgical. Les médecins exerçaient leur art isolément, peu groupés, à part le Collège de Médecine. Peu étaient des médecins purs.

Vint la fondation de la Faculté de Médecine. Les élèves n'eurent plus à courir chercher à Strasbourg, Paris ou Montpellier leurs grades et diplômes. Mais l'existence de la Faculté entraîna la division du Corps médical en deux lignées : une lignée universitaire et une lignée hospitalière. C'est dans cet ordre d'idées que nous devons nous diriger pour extraire de la longue liste de médecins lyonnais ceux qui ont acquis de la célébrité, de la notoriété, de la renommée, de la vogue ou du succès suivant la définition que l'on peut donner de ces divers vocables. Les désigner, ce n'est pas difficile. Nous n'avons qu'à consulter le travail du Professeur GUIART, paru en 1941, sous le titre « L'Ecole Médicale Lyonnaise » pour avoir un catalogue commenté de la profession mais bien insuffisant pour notre usage. Nous ne vou-

drions pas faire un catalogue même commenté, nous ne voudrions pas faire un palmarès. Nous voudrions faire un panorama sur ces médecins dont nous avons connu un très grand nombre, la plupart pourrions-nous dire, à partir de la fondation de la Faculté en 1877.

La Médecine Lyonnaise est essentiellement anatomo-clinique et dérive certainement de la médecine de LAENNEC, de LOUIS, de BICHAT. A Lyon, Raymond TRIPIER en montra toutes les ressources, qui furent continuées par DEVIC et BRET et à outrance dans les extrêmes limites comme voulut le faire PAVIOT. Les médecins des hôpitaux ont suivi cette méthode avec prédilection. La durée d'un service de médecine étant de 18 ans, on a pendant ce temps-là, comme nous l'avons vérifié par nous-même, la possibilité de faire environ 2.500 autopsies ; ce qui permet de donner au chef qui veut bien y consacrer son temps et son attention, en lui montrant ses erreurs et ses succès, une expérience qui fait toute la valeur du titre.

En revenant à notre mission, nous devons faire une division de notre sujet, sans beaucoup nous soucier de l'ordre chronologique, sans nous attarder à la notion de lieu d'exercice. Il suffit que le médecin ait subi une formation même rapide à Lyon car c'est sur ce terrain ensemencé que grandira l'esprit médical du sujet ; nous pouvons le reconnaître comme un des nôtres.

Nous avons dit que l'établissement de la Faculté de Médecine avait scindé le corps médical en deux lignées. Mais pourtant nombre de Professeurs furent munis d'un service

hospitalier concomitant obtenu par le concours spécial. Plus tard, le Professeur de Clinique était nécessairement médecin à l'hôpital avec un statut particulier. A la fondation de la Faculté de Médecine, nombre de Professeurs furent envoyés de Paris. Ce furent Raphaël LÉPINE, déjà médecin des Hôpitaux de Paris, BOUVERET, PIERRET, élève de CHARCOT, SOULIER, MAYET, Joseph RENAUT, nous les retrouverons bientôt.

**

Nous pouvons diviser notre étude en trois séries :

Dans une première série, nous envisagerons les Professeurs de Clinique dont le nombre a augmenté beaucoup depuis la fondation de la Faculté.

Dans une deuxième série, nous parlerons des médecins des Hôpitaux qui ont consacré leur vie médicale à leur service hospitalier.

Dans une troisième série, nous considérerons les professeurs et les médecins qui se sont consacrés surtout à la recherche scientifique plus ou moins conjuguée à la clinique mais ne perdant pas de vue l'utilité pratique pour l'application au malade et à la maladie, bien que n'exerçant pas la médecine en pratique.

Un addendum nous amènera à parler des médecins sans titres, praticiens tout courts, qui arrivèrent à une notoriété honorable.

**

Le groupe des Professeurs comprend les médecins qui ont consacré leur activité à l'enseignement. Mais cette activité est accompagnée de recherches scientifiques et d'applications cliniques. Le plus représentatif à cet égard fut Raphaël LÉPINE (1840-1919), auquel nous avons consacré un article dans le *Progrès Médical* en 1920.

Venu de Paris, où il était déjà Médecin des Hôpitaux, Raphaël LÉPINE mena une vie de savant intégral, allant de la salle de malades au laboratoire avec peu de soucis de la clientèle. Il se consacra longuement à des recherches sur le diabète qu'il a condensées en un livre important, en articles de revue, en petits volumes. Il avait travaillé en Allemagne chez LUDWIG ; il en avait rapporté des travaux de physiologie ; il en découlait que la médecine devait être physiologique et que l'anatomie pathologique était un mur derrière lequel il s'était passé quelque chose.

Germain ROQUE, son collègue et son successeur, lui donne raison ; il « comprend que l'orientation de la médecine vers la chimie est un concept qui tend à être universellement admis ». Mais des médecins comme HUCHARD à Paris et surtout Raymond TRIPIER à Lyon, critiquent cette conception et défendent le point de vue anatomo-pathologique.

Parallèlement à LÉPINE, Bénédicte TEISSIER (1813-1889) occupe une chaire de clinique. Ce fut un médecin de grande classe avec une renommée non discutée. Tous les malades, disaient ses contemporains, désiraient le voir avant de mourir, car il avait une bienveillance et une amabilité légendaires.

Adrien BONDET (1830-1909) lui succéda dans la chaire de clinique. De ce médecin, il nous reste ses travaux expérimentaux avec CHAUVÉAU en 1877. Ils démontraient la pathogénie du souffle tubaire chez un cheval trachéotomisé atteint de pneumonie. Son étude clinique sur l'abaissement du pli fessier dans la sciatique a connu une grande fortune. Ce fut le premier médecin qui posséda la radiologie dans son service de l'Hôtel-Dieu. Il est vrai qu'il était professeur ; car les médecins hospitaliers devaient l'attendre trente ans. Son père, médecin à Coligny (Ain) avait contribué à la renommée des Eaux de Charbonnières, comme nous l'avons rappelé dans le *Lyon Médical*. Nous nous rappelons avec déférence et affection que nous avons été le dernier chef de clinique d'Adrien BONDET.

La carrière de Jean BARD (1857-1930) qui fut Professeur d'abord d'Hygiène puis d'une troisième Clinique Médicale, illustre bien l'évolution médicale de ce savant. Il écrivit sur l'anatomo-pathologie un petit traité qui résume les idées reçues à cette époque. Il écrivit un petit opuscule sur la spécificité cellulaire en ajoutant ejusdem naturae. Il décrivit avec PIC le syndrome du cancer de la tête du pancréas que d'autres ont appelé COURVOISIER-TERRIER. Puis il se consacra à la médecine générale en abordant la cardiologie ; la tuberculose, l'hygiène et partout il sut donner une note originale : sur la contagion de la rougeole avant l'éruption, sur la classification des formes cliniques de la tuberculose, sur le pouls lent dans l'ictère, sur les dilatations d'organes creux, mégacœsophage, mégacolon. Il fut Professeur à Genève et à Strasbourg et contribua ainsi à la renommée de l'Ecole de Lyon. Son élève PIC étudia avec BONAMOUR les maladies des vieillards.

Vint ensuite Joseph TEISSIER (1851-1926) qui s'attache surtout au problème des albuminuries fonctionnelles dont il montra le pronostic bénin et la guérison possible. Il décrit le « v » grippal. Son travail avec ROQUE sur les rhumatismes a été un point de départ pour les travaux modernes. Joseph TEISSIER fut un précurseur en matière de médecine appuyée par les recherches de laboratoire. Son service de clinique fut organisé avec tous les moyens modernes actuels : radiologie, chimie, anatomopathologie, bactériologie et cela dans des locaux manifestement insuffisants. Il répétait qu'il arrivait trop tard à la chaire de clinique et qu'il n'aurait pas le temps d'accomplir la tâche qu'il envisageait.

Depuis la fondation de la Faculté, les nécessités de l'enseignement, l'augmentation du nombre des étudiants obligèrent à la création de nouvelles chaires médicales et au remaniement des anciennes. C'est ainsi que E. WEILL fut le premier titulaire de la chaire de Médecine Infantile. Il publia un traité des maladies du cœur chez les enfants, un manuel de Médecine Infantile avec MOURIQUAND. Des travaux sur les maladies par carence assurent la pérennité de son nom.

Ses collègues hospitaliers furent AUDRY, excellent clinicien, disait WEILL, CHATIN qui introduisait la notion de boxe d'isolement dans les salles d'enfants, comme le rappelle son col-

lègue PÉHU, qui, lui, s'occupait des maladies héréditaires chez les enfants.

LANNOIS fut le premier titulaire de la chaire d'Oto-rhino-laryngologie et s'occupait surtout d'otologie. Il étudiait avec prédilection le système nerveux. Sa thèse d'agrégation sur la nosographie des chorées a fait date. Mais le vrai Maître de la laryngologie à Lyon fut GAREL, opérateur prestigieux d'une renommée mondiale.

Fortuné CHALIER fut le premier titulaire de la nouvelle chaire des maladies infectieuses et fit un manuel pour donner le résultat de son expérience.

CORDIER fit un manuel de propédeutique médicale qui a servi à plusieurs générations d'étudiants.

La neurologie fut représentée au début par PIERRET (1485-1920), élève de CHARCOT, venu de Paris. Il décrit le tractus intermedio-lateralis où l'on s'applique à chercher les origines du sympathique.

Jules FROMENT inculqua à la chaire un sang nouveau par ses travaux importants sur la séméiologie nerveuse. Comme son maître BABINSKY, il sut tirer le maximum de résultats des symptômes fournis par l'examen attentif du malade. Depuis : l'homme debout, l'étude des aphasies, des causalgies, ses travaux furent multiples et féconds.



Clinique du Prof. Teissier. — Hôtel-Dieu en 1909.

Les frères COURMONT ont illustré la Médecine Lyonnaise. Jules COURMONT (1865-1917) fut un hygiéniste actif n'hésitant pas à réaliser ses projets dans toutes les branches de sa spécialité, luttant contre les taudis, la tuberculose. Il créa à Lyon des dispensaires antituberculeux. Il publia un traité d'hygiène, un traité de bactériologie. Il créa l'Institut d'Hygiène, le certificat d'Etudes d'Hygiène. Il fut un novateur, un semeur d'idées. La liste de ses travaux ne comporte pas moins de 327 numéros. Son frère Paul COURMONT le suivit dans cette voie et fut un réalisateur.

André DUFOURT (1885-1957) succéda à son Maître Paul COURMONT dans la chaire qui venait d'être créée sous le titre de Chaire de Clinique et de Prophylaxie de la Tuberculose. Venant après un bactériologiste, bactériologiste lui-même, il orienta son activité surtout dans le domaine de la pathogénie et il nous convia à suivre le schéma de RANKE. De ses débuts en pédiatrie, il garda le besoin de remonter toujours à l'origine de la maladie et nous donna des études bien ordonnées sur le cycle de l'infection tuberculeuse.

Ses ouvrages les plus importants furent après « La tuberculose infantile » publiée avec PEHU un gros ouvrage de « Phtisiologie clinique » paru en 1944 et de nombreux articles sur la tuberculose parus surtout dans les revues spécialisées. Il fonda sans conteste à la suite de ses Maîtres Jules et Paul COURMONT l'école lyonnaise de Phtisiologie qu'il sut porter à un degré indiscutable de renommée mondiale.

Paul SAVY (1879-1958) a laissé la réputation d'un grand enseignant. Il est l'auteur d'un manuel de pratique médicale et d'un traité de thérapeutique remarquable par son esprit de critique raisonnée et lucide.

**

Dans la deuxième division de notre exposé, nous soulignerons d'abord un médecin qui paraît inconnu mais dont ses contemporains ont bien connu le mérite : c'est le Docteur RAMBAUD (1817-1887). Il était médecin à l'Hôtel-Dieu et Professeur adjoint de Clinique Médicale. Son savoir était grand et notre Maître MOLLARD en parlait avec admiration et disait : « il ne se trompait pas souvent ».

LÉON BOUVERET (1850-1929) est peut-être le meilleur représentant de ce que nous pourrions appeler la Médecine Lyonnaise. Nous lui avons consacré un article dans le *Progrès Médical* en 1929 et après l'avoir relu à vingt ans de distance nous nous reprocherions presque de ne pas l'avoir fait assez laudatif.



Léon Bouveret

Sa thèse d'agrégation sur les « Sueurs morbides » révélait déjà ses qualités d'observation clinique. Il publia, en 1885, dans le *Lyon Médical* une observation capitale sous ce titre : « Syphilis, ataxie, cardiopathie » dont l'énoncé explique bien l'enchaînement des causes pour arriver à l'aortite et à l'insuffisance aortique. Il publia, en 1886, avec Raymond TRIPIER un volume sur le traitement de la fièvre typhoïde par les bains froids où l'on ira toujours chercher des éléments de comparaison avec les traitements actuels. Ils étaient arrivés à réduire la mortalité au taux de 6 %. En 1887, dans le *Lyon Médical*, il publia un mémoire sur la dilatation du caecum et du colon ascendant où les chirurgiens vont toujours s'appuyer pour affirmer l'obstruction intestinale. Il faut mentionner son ouvrage sur l'Empyème en 1888 où un grand nombre d'observations servent encore d'exemples dans les migrations insolites. En 1889, il publia une étude sur les premiers signes de la néphrite interstitielle. Ce sujet qu'il reprendra en 1901 a toujours tenté à Lyon les cliniciens purs. LECLERC s'y est aussi essayé.

1889 voit BOUVERET décrire dans la *Revue de la Médecine* la Tachycardie paroxystique essentielle. Le mérite de BOUVERET comme dit WEILL fut de bien distinguer la tachycardie paroxystique de la dyspnée d'effort des palpitations banales, des crises d'asystolie. Cette entité a toujours résisté dans le groupe des troubles du rythme à la dissection opérée par l'électrocardiogramme. Les travaux se succèdent sur l'aérophagie, la maladie de Reichman,

la tétanie. En 1893, un traité sur les maladies de l'estomac où il aborde les recherches cliniques sur le suc gastrique. La fin de sa vie fut marquée par une étude sur la pathogénie du cancer tant il est vrai que le médecin à la fin de sa carrière se doit d'aborder la pathologie générale.

BOUVERET fut le type du médecin purement clinicien, observateur avant tout, analysant, scrutant, pesant les symptômes. Nous l'avons vu en face de JABOULAY s'excusant de n'avoir pas donné à un symptôme toute sa valeur car, disait-il, c'était plus douloureux. Mais il avait parcouru tout le champ de la clinique et il pressentait la nécessité de la médecine chimique dans son livre sur les maladies de l'estomac.

A la suite de ce médecin éminent, une des gloires les plus incontestées de la Médecine Lyonnaise, nous grouperons, en les énumérant brièvement, toute une série de cliniciens, DRIVON qui étudiait la parasitologie intestinale et l'histoire médicale. E. JOSSEMAND, le promoteur de l'hémossalémèse, l'auteur de remarques intéressantes sur les cardiopathies, sur les pseudogros épanchements, sur les néphrites syphilitiques, sentait aussi le besoin, à la fin de son temps hospitalier, de techniques nouvelles pour progresser en médecine.

MOUISSET fut un médecin écouté, recherché, un clinicien méticuleux ne laissant rien échapper à son examen attentif. Il finit comme un apôtre de la lutte antituberculeuse. LECLERC, qui étudiait les premiers signes de la néphrite interstitielle et de l'artériosclérose, était victime lui-même de l'hypertension artérielle.

MOLLARD, silencieux et d'aspect triste, ne laissait rien à découvrir chez ses malades. Il excellait à clarifier les faits complexes, à les classer dans leur ordre d'importance, affirmant ce qui était sûr, discutant les choses douteuses avec une simplicité claire qui nous a séduit comme tant d'autres.

DEVIC, le type de l'honnête médecin, disait BÉRIEL, ce qui est bien notre avis. Il collabora avec TRIPIER et avec BOUVERET. BARJON, qui fut à Lyon le premier médecin vraiment radiologue et publia un traité de radiologie médicale.

Louis GALLAVARDIN (1875-1957) a fait toute sa carrière dans la cardiologie. Il a fondé vraiment l'école lyonnaise de cardiologie à laquelle il n'a manqué jusqu'ici que la consécration d'une chaire de clinique.

Son exemple a bien démontré que le vénérable Maître c'est celui qui enseigne et pen-

dant toute sa vie, il a donné le ton à la clinique du cœur.

Il a publié une thèse sur « la dégénérescence graisseuse du cœur », un précis des Maladies du cœur et de l'aorte en 1908, un traité sur la tension artérielle en clinique en 1910 et 1920, un volume sur l'angine de poitrine et de nombreux mémoires sur l'infarctus du cœur, le rétrécissement mitral oedémateux, les bradycardies. Il a absorbé toutes les données de son sujet, y portant la clarté et les résultats de son observation clinique singulièrement pénétrante.

Cette deuxième catégorie de médecins est bien celle qui, à notre avis, caractérise le plus la Médecine Lyonnaise, faite d'examen cliniques précis et longuement fouillés, qui ne connaissait pas encore la radiologie qui était à son aurore, ni l'hématologie avec les formes embryonnaires des globules et les plaquettes, ni la bactériologie où le bacille de Koch se montrait difficilement à l'horizon. Cette médecine a fait des découvertes, a dégagé des types cliniques qui sont restés et que les successeurs ont scruté un peu plus profondément par des techniques récentes.

**

Nous voici amené à considérer la liste des médecins plus savants que praticiens. En tête de ce groupe nous évoquons Claude BERNARD. Ce savant a une œuvre scientifique que nous ne voulons pas détailler. Les travaux de physiologie ont contribué grandement à éclaircir les fonctions des organes et à guider l'action clinique et thérapeutique des médecins soucieux de trouver des voies nouvelles. A côté de lui on peut citer deux grands noms de physiologistes, CHAUVEAU et ARLOING. Ces deux savants ont été si souvent collaborateurs, venant tous deux des écoles vétérinaires, qu'on doit les signaler ensemble.

CHAUVEAU fit des travaux importants sur la circulation avec FAIVRE, sur la respiration avec BONDET, et sur l'hémodynamique. Saturnin ARLOING fut un physiologiste d'abord, témoin l'article sur la déglutition du dictionnaire de Dechambre que nous avons tous étudié. Il se consacra plus tard à la tuberculose et nous l'avons entendu dire avec conviction au Congrès de l'Avancement des Sciences à Lyon en 1906 : « Nous touchons au port ». Son fils, Fernand ARLOING continua l'œuvre de son père plus en bactériologiste qu'en physiologiste. Saturnin ARLOING fut un grand voyageur, ambas-

sadeur de la pensée lyonnaise dans les congrès à l'étranger.

Nous ne pouvons que mentionner brièvement des savants histologistes comme RENAUT qui a laissé une trace profonde dans l'étude des tissus normaux et pathologiques. Son élève REGAUD a connu une carrière féconde à l'Institut du Radium.

Enfin nous ne pouvons laisser échapper sans les revendiquer comme Lyonnais créateurs : MONOYER dont l'échelle optométrique est universellement adoptée en France. RAULIN qui savait faire pousser les végétaux sur le liquide qui porte son nom. CARREL qui cultivait les tissus et qui en a recueilli un prix Nobel. Claude MARTIN, le dentiste, qui a élevé la profession à un rang noble et, comme le disait un de ses collègues, l'a fait entrer dans le public par la grande porte et non plus par l'escalier de service. Le Doyen LORTET, l'égyptologue qui a enrichi la science par ses recherches d'histoire naturelle. Le Doyen HUGO-NENCO, homme éloquent s'il en fut, qui, chimiste biologiste d'avant-garde, nous a appris à connaître les simplifications régressives.

*
**

On comprendra bien volontiers que nous ne pouvons pas entrer dans de grands développements et pourtant il nous faudrait évoquer un certain nombre de médecins non méprisables comme GAUTHIER de Charolles dans ses idées sur le corps thyroïde, DESPEIGNES de Chambéry, le précurseur du traitement du cancer par la radiothérapie, TOURNIER (1866-1929), le champion avant la lettre de la médecine psychosomatique, SIGAUD, son élève, connu pour ses études sur la percussion de l'abdomen, PRAVAZ (1791-1853) qui inventa la seringue pour injection hypodermique.

Nous n'aborderons pas non plus l'évocation de la médecine homéopathique sans citer le

nom de Jules GALLAVARDIN qui a contribué grandement à la création de l'Hôpital Saint-Luc.

Pour être moins incomplet, il faut signaler en terminant l'École du Service de Santé Militaire qui, installée à Lyon après la guerre de 1870, n'est jamais retournée à Strasbourg. Elle nous a donné des sujets éminents dont la réputation est venue renforcer le prestige de l'École Médicale Lyonnaise.

*
**

Nous n'avons pu citer tous les médecins qui ont donné du relief à la Médecine Lyonnaise. Chacun a apporté une pierre à l'édifice, qu'elle soit grosse ou petite, que ce soit un moellon ou un grain de sable. Nous nous sommes efforcés de cacher nos préférences personnelles, de ne pas grandir nos maîtres aux dépens d'autres maîtres bien méritants. Aussi bien, aurait dit le Professeur RENAUT, vous êtes tous mes élèves ; nous, nous sommes l'élève de tous. C'est grâce à cet ensemble que Lyon a conquis sa place dans la Médecine.

Lyon a été grand sous les Romains, grand au XVI^e siècle sous le règne de l'imprimerie, grand comme métropole et carrefour commercial. Sa place a été tardive en médecine. Lyon a occupé une place honorable avant la création de la Faculté, place sans relief particulier, parsemée de personnalités indiscutables. Mais actuellement elle présente un corps médical cohérent, puissant, dont on reconnaît le mérite fait d'esprit de recherche, d'esprit créateur, d'esprit critique, de bon sens, et sachant adopter les nouveautés quand elles sont marquées du signe de la vérité.

Si, comme on a pu le dire, la Médecine est descendue de l'oratoire au laboratoire, elle a passé aussi par l'observatoire et cette période a caractérisé longtemps la Médecine Lyonnaise.